Un demi-million de morts par an seraient attribuables au déclin des insectes pollinisateurs

Des chercheurs de l'université Harvard ont modélisé l'impact du défaut de pollinisation sur la production agricole, les prix et les effets induits sur l'alimentation et la santé.

Le Monde par Stéphane Foucart le 21 janvier 2023
https://news.piaafrica.com/le-monde-fr/un-demi-million-de-morts-par-an-seraient-attribuables-au-declin-des-insectes-pollinisateurs/e38a9b26f1

Si les scientifiques chiffrent souvent en dollars les dégradations de l'environnement, leurs effets sanitaires, de fait, sont souvent bien plus difficiles à évaluer. Une équipe pilotée par l'université Harvard (Etats-Unis) s'est attelée à cet exercice délicat, s'agissant des effets de l'effondrement des insectes pollinisateurs. Publiés dans la dernière livraison de la revue *Environmental Health Perspectives*, en décembre 2022, ses résultats sont frappants : à l'échelle mondiale, l'impact alimentaire du défaut de pollinisation des cultures serait responsable de près d'un demi-million de morts prématurées par an. Un chiffre sans doute en deçà de la réalité, selon les auteurs.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés Réautorisation des néonicotinoïdes « tueurs d'abeilles » : la stratégie française sur la sellette

Ces derniers ont d'abord évalué, région par région, les effets de la chute des populations de pollinisateurs sauvages (bourdons, syrphes, papillons, etc.) sur la production agricole. *« Leurs résultats indiquent que de 3 % à 5 % de la production de fruits, légumes et fruits à coque sont perdus en raison d'une pollinisation insuffisante »*, décrypte Josef Settele (Helmholtz Centre for Environmental Research de Halle, Allemagne), qui n'a pas participé à ces travaux. Des chiffres *« tout à fait plausibles et même plutôt faibles, compte tenu de ce que l'on sait sur l'importance de la pollinisation »*.

Le chercheur allemand, qui a coprésidé le rapport mondial de la Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, salue *« une très belle étude, qui intègre de grandes quantités de données dans un modèle transparent »*.

Les chercheurs ont ensuite modélisé l'effet de cette perte de production sur les prix, pays par pays, et l'effet induit sur la baisse de consommation de fruits et légumes. En utilisant les données les plus consensuelles de l'épidémiologie nutritionnelle, les auteurs sont parvenus à modéliser l'impact de la sous-consommation de ces produits sur la mortalité, et concluent à quelque 427 000 morts par an.

Impacts inégalement distribués

Or, comme le précise Matthew Smith (université Harvard), premier auteur de l'étude, les données utilisées pour estimer le défaut de pollinisation ont été collectées, sur les cinq continents, entre 2010 et 2014. *« Depuis, la plupart des pressions causant des pertes de pollinisateurs sauvages ont continué ou se sont aggravées au niveau mondial,* dit-il. *Cela suggère que l'insuffisance de la pollinisation sauvage a aujourd'hui sur le rendement des cultures un effet plus important encore que nous ne l'avons estimé dans nos travaux. »*

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés COP15 de la biodiversité : « Nous avons besoin d'une variété d'espèces mais aussi d'une abondance de vie »

Les impacts sont inégalement distribués. *« La perte de production agricole est concentrée dans les pays à faible revenu,* dit M. Settele, *tandis que les impacts sur la consommation alimentaire et sur la mortalité attribuables à une pollinisation insuffisante sont plus importants dans les pays à revenu moyen et élevé, où les taux de maladies non transmissibles* [cancers, maladies cardiovasculaires, etc.]

sont plus élevés. » En clair, les auteurs montrent qu'*« une part importante du fardeau sanitaire lié à la consommation insuffisante des aliments les plus sains est liée à des dommages que nous infligeons à notre environnement »*, ajoute M. Settele.

Comment arbitrer entre les pertes de rendement par réduction des pesticides et celles qui sont induites par l'effondrement des pollinisateurs ? *« L'agriculture conventionnelle a de nombreuses conséquences involontaires sur l'environnement : émissions considérables de gaz à effet de serre, pollution des sols et des cours d'eau, épuisement de ressources limitées comme les minéraux pour les engrais et l'eau douce pour l'irrigation, et c'est le principal facteur de perte de biodiversité au niveau mondial*, répond M. Smith. *Au contraire, favoriser les pollinisateurs sauvages pour augmenter le rendement des cultures n'a aucun dommage collatéral sur l'environnement. »*